

## Teilhard de Chardin et le Concile Vatican II

Le souvenir de la crise moderniste d'avant la Première Guerre mondiale était encore à ce point vivace dans les cercles influents, surtout chez le Saint Office, que le dominicain P. Garrigou-Lagrange pouvait écrire : « Où va la 'nouvelle théologie' ? Elle revient au modernisme. » (« Angelicum » 1946) Par ces mots, Teilhard, mais aussi les autres représentants de ce courant en France, étaient condamnés irrévocablement.

Lorsque Teilhard mourut en 1955, Henri de Lubac, - ami de Teilhard depuis 1922 - avait derrière lui les pires moments de sa carrière. Avec quatre professeurs de l'ordre des jésuites de l'Université de Lyon, on lui avait interdit en juin 1950, peu de temps avant la parution de l'Encyclique « Humani generis », tout enseignement, ainsi que le séjour dans les maisons de la Société de Jésus et dans la ville de Rome. En général, écrire sur Teilhard était interdit dans l'Ordre. Les impulsions déterminantes pour le combat contre les « jeunes jésuites français » provenaient du Saint Office, dont le conseiller le plus important était le Père Garrigou-Lagrange OP, soutenu par le Père Journet, le Père de Boynes, le Père Boyer et Jacques Maritain, à l'époque Ambassadeur de France près du Vatican. Le Secrétaire du Saint Office était Mgr Ottaviani ; de 1959 à 1968, il en fut le Préfet.

En 1956 le livre de de Lubac « Sur les chemins de Dieu » pût paraître ; en mars 1958, Pie XII se fit remettre cet ouvrage ainsi que les « Méditations sur l'Eglise » et exprima ses remerciements par l'intermédiaire du Père Augustin Béa, son confesseur, en des termes chaleureux et plein d'estime. En novembre 1959, de Lubac pouvait reprendre ses cours à Lyon – personne ne voulait porter la responsabilité des interdits de 1950.

Pour éclairer cette controverse violente entre protagonistes et antagonistes de Teilhard sur la base de textes, les quatre Provinciaux français de la Société de Jésus demandèrent à de Lubac, avec l'accord de leur Général, de publier immédiatement un ouvrage sur la pensée de Teilhard et de briser par là le silence de la Société, toujours en vigueur à l'encontre de ce fils devenu célèbre entre temps. Après une censure approfondie, « La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin » parut en 1962. Des voix venant du Saint Office réclamèrent aussitôt la mise à l'Index de l'ouvrage, mais le pape Jean XXIII refusa. Il fallut se contenter d'un « avertissement » officiel, (« Monitum ») qui parut le 30.06.1962 dans l'« Osservatore Romano » et mettait en garde contre les erreurs contenues dans les œuvres de Teilhard. Le pape a, paraît-il, été désagréablement surpris par ce « Monitum » et le commentaire anonyme, donc officieux, qui l'accompagnait. Devant un groupe de théologiens français et aussi devant le Président Léopold Senghor, il l'aurait qualifié de « regrettable ».

Il était plus qu'évident que se déroulaient à Rome dans la coulisse des discussions très vives qui concernaient de Lubac et Teilhard. Ainsi de Lubac se vit contraint sur ordre de son Général d'empêcher la parution des traductions et nouvelles éditions nécessaires de son livre, une interdiction qu'il contourna par la conception d'un nouvel ouvrage : « La prière du Père Teilhard de Chardin » parut pour la première fois en 1964. Cependant entre temps la lutte pour une réponse adéquate à la « joie et l'espérance, le deuil et l'angoisse de l'humanité d'aujourd'hui » s'était déplacée dans une arène plus importante : le Concile de Vatican II avait commencé et Henri de

Lubac avait été appelé par le pape Jean XXIII dans la commission préparatoire. Jean XXIII, par la nomination de de Lubac SJ, Yves Congar OP, et d'autres théologiens jugés « progressistes » avait passé outre l'opinion du Saint Office avec à sa tête le Cardinal Ottaviani ; le 20.10. 1962, il avait expressément donné au Concile qui était déjà au travail la mission de se consacrer à la signification du monde *en soi*, de ses bouleversements sociaux et de la signification des sciences. Par là même le thème de toute la vie de Teilhard était à l'ordre du jour. Il avait en 1936 écrit à la Congrégation « Propaganda fide » à Rome : « Le monde ne se convertira pas à l'espérance céleste si auparavant le christianisme ne se convertit pas aux espérances de la Terre (pour les diviniser) »

Le thème « l'Eglise ad extra » fut développé de manière résolue par le Cardinal Montini ; le Cardinal Suenens fut nommé coordinateur du programme nouveau qu'il fallait développer. Par manque de temps, des théologiens belges, français, italiens et allemands ( entre autres Joseph Ratzinger, Karl Rahner, Bernard Häring, Ch. Dellaye, Jean Daniélou, Yves Congar, Ch. Moeller) rédigèrent un texte totalement nouveau, qui ne devait plus prendre pour modèle la langue ecclésiale déclamative et déductive de ses prédécesseurs. Ce texte fut décrété et publié en tant que dernière constitution du Concile le 07.12.1965 par 2300 voix contre 75.

Le nom de Teilhard avait un effet extrêmement polarisant jusque dans les dernières sessions du Concile. Pour les pères du Concile qui ne connaissaient pas ou seulement superficiellement ses écrits, il était le symbole d'un optimisme « superficiel », « triomphant » ou « poétique », qui banalisait dangereusement la réalité du péché ( ainsi le Cardinal Döpfner le 22.9.1965, de même le Père Supérieur Benedikt Reetz et l'archevêque Marcel Lefebvre). D'autres louaient le Jésuite comme le fils célèbre de l'Eglise, « le prêtre pieux et grand scientifique » (l'Evêque Otto Spülbeck de Meissen), « le grand visionnaire » (Cardinal P. König ) ou même en tant que précurseur du Concile, ce que Joseph Ratzinger a appelé un teilhardisme plus grossier. Il est certain que le nom de Teilhard était l'un des plus cités dans les couloirs du Concile (René Laurentin), il est certain aussi que le combattant qui fut exilé pendant tant d'années n'avait jamais confondu la figure concrète du monde en devenir avec le royaume de Dieu à venir.

On ne peut mesurer la portée des affirmations, aujourd'hui peut-être trop naturelles, de « Gaudium et Spes » que si on les compare avec le langage préconciliaire (jusqu'à « Humani Generis » 1950). Le terme « évolution », autrefois un monstre conceptuel moderniste, s'était transformé en description doctrinale du monde. « Ainsi l'humanité accomplit le passage d'une compréhension plus statique de l'ordre de la réalité globale à une compréhension plus dynamique et évolutive » (Gaudium et Spes, Art. 5)

En outre, nous reconnaissons l'esprit de Teilhard dans les thèmes suivants de la Constitution pastorale :

\* le défi pour l'Eglise de répondre à la question du sens face au mal et à la mort à partir de l'horizon de la vision du monde moderne (GS 10)

\* la maturation de l'humanité tendant vers une communauté planétaire en réseau, et la responsabilité morale qui s'ensuit (GS 1,23, 42,73, 84 )

\* la dignité particulière du travail humain qui participe à l'action créatrice constante de Dieu (GS 33-35, 43, 57, 67 )

\* une nécessité interne de l'Eglise de prêter attention aux « signes du temps » (Jean XXIII) (GS 4, 54)

\* l'importance irréfutable de l'image du monde scientifique variable et son développement par la recherche, la technique et l'éducation.(GS 5, 15, 36, 39, 61)

\* le mystère de l'homme dans le processus historique interprété à partir du Christ en tant que « premier né de toute la création »(Kol 1,15), l' « Alpha et l'Omega » (Apk 22, 13) (GS 10, 22,32, 45, 93)

Pour Mario von Galli SJ – un observateur du Concile très respecté – tout était clair : « Je maintiens mon opinion. Le Concile lui-même fut sauvé par le fait même que ce schéma fut sauvegardé »

Pour une part décisive, nous devons le succès de Vatican II et la promulgation de « Gaudium et Spes » à Paul VI qui déjà en 1950, en tant que collaborateur du Secrétariat d'Etat, exprima son estime à Henri de Lubac. Montini, après avoir été promu archevêque de Milan en 1954, fit imprimer là-bas les « Méditations sur l'Eglise » de de Lubac et les répandit parmi ses clercs – à Rome, l'Imprimatur avait été refusée à la traduction italienne. Mgr Montini remercia par écrit de l'envoi de « La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin » peu de temps avant que le conclave ne l'élit comme pape le 21.6.1963 et ainsi il votait clairement pour la continuation logique du Concile. C'est grâce à une note du Pape au Préfet de l'Université Grégorienne, le Père Charles Boyer, que de Lubac fut invité à faire une conférence sur la pensée de Teilhard, comme un fait exprès précisément devant le congrès thomiste à la Grégorienne (6-11.9.1965)

### **Karl Rahner**

Les racines spirituelles de Karl Rahner, qu'il faut chercher parmi d'autres dans la philosophie et théologie des Jésuites français (Rousselot, Maréchal) tout comme chez Blondel et l'Ecole phénoménologique, rendaient inévitable une discussion avec le Père Teilhard. Aussi, nous ne sommes pas surpris d'entendre sa langue avant tout dans la métaphysique de Rahner (« cœur du monde » « point oméga »). Il se réfère aussi explicitement à Teilhard sans se sentir « dépendant ou redevable ». Dans l'essai, « Christologie à l'intérieur d'une vision du monde **de l'évolution** » de 1962, il accorde à la matière une « auto-transcendance active » à partir de la « force de la plénitude absolue de l'Etre, c'est-à-dire de Dieu, plénitude qui en tant que auto-transcendance de l'essence » inclut le développement à travers les degrés « matière, vie, conscience, esprit ».

### **Jacques Maritain**

C'est précisément dans le triomphe sur la métaphysique classique de la substance que se trouve le péché mortel de Teilhard selon le néothomisme. Son chef de file au XXe siècle, J. Maritain, - qui, converti en 1906 à l'Eglise catholique en tant que scientifique, rencontra Teilhard après la Première guerre mondiale à Paris et en 1953 de nouveau à New York. Dans son œuvre de vieillesse, « Le Paysan de la Garonne » (1966), il règle ses comptes non seulement avec Teilhard, mais aussi avec l'ensemble de la métaphysique moderne non thomiste. Au fond, cette polémique débordante vise la relativisation entre les phénomènes Matière et Esprit, qui dans la métaphysique thomiste sont des substances et par là « pour toujours » séparés et placés dans un ordre naturel et intelligible. Ce cosmos éternellement vrai est détruit par « l'Idiosophie » de toutes les initiatives phénoménologiques, avec des conséquences catastrophiques pour le dogme et la morale, que Maritain, son maître Garrigou-Lagrange et toute l'Ecole néothomiste reprochent à la pensée de l'évolution jusqu'à nos jours.

### **Un fils fidèle de l'Eglise**

Le 21.10.2004, lors d'un colloque international à Rome, dans les murs de l'Université Grégorienne, sous la Présidence du Cardinal Paul Poupard, le Professeur L. Schäfer a fait un exposé sur Teilhard. Le pape Jean Paul II avait cité la « Messe sur le Monde » dans son Encyclique « Ecclesia de Eucharistia » (N° 8, 2003). Pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de Teilhard le 10 avril, la Société internationale de Teilhard se rassemble lors d'un Congrès à New York, Washington et sur sa tombe sur l'Hudson River. Il y a fort à parier que Teilhard, non seulement sera présenté comme le fils fidèle de l'Eglise, mais aussi réhabilité tacitement, en tant que penseur et théologien, comme beaucoup le furent avant lui.

### **Le « Monitum » est-il encore en vigueur aujourd'hui ?**

Souvent on pose la question de savoir quelles étaient les principales réserves du Saint Office à l'encontre de Teilhard. Quelles sont les erreurs gravissimes qui violent la doctrine catholique ? Que voulait dire le cardinal Poupard lorsqu'il évoquait le 21.10.2004 à Rome des réserves et des critiques à l'égard de Teilhard ? Le commentaire officieux du Monitum dans l'Osservatore

Romano du 30.6.1962 confirme l'hypothèse que c'était l'opposition avec la métaphysique thomiste qui est partie intégrante de la vision du monde évolutive. Cette « philosophia perennis » était pour le Saint Office indissolublement liée à la doctrine catholique : Il est vrai que la différence essentielle entre Matière et Esprit n'est pas expressément définie. Mais elle constitue un principe qui a toujours été enseigné dans la philosophie chrétienne, dans cette philosophie dont Pie XII dit, dans une circulaire « Humane Genere » qu'elle est celle qui est officiellement reconnue dans l'Eglise.

L'invariabilité des substances appartient au noyau intime de cet ordre cosmique qui se développe dans la construction par degrés de la création depuis la matière inanimée jusqu'à Dieu en passant par les plantes, les animaux, les êtres humains et les esprits (anges). Celui qui comme Teilhard postule un devenir évolutif des créatures, qui inclut aussi et plus particulièrement l'esprit humain, parce que la constatation empirique le réclame sans conteste, fait tomber la pierre fondamentale de l'Ontologie thomiste – avec toutes les conséquences pour la doctrine de l'Eglise et la théologie morale. Nous supposons que ce conflit fondamental est encore vivant. Les représentants du Thomisme cherchent de toutes leurs forces à empêcher que leur Métaphysique « vraie pour toujours » soit éliminée par le paradigme de l'Evolution. C'est de ce côté que viennent sans doute des déclarations sur ce point de l'Encyclique « Fides et Ratio » de 1998 : « La théorie dogmatique spéculative présuppose une philosophie de l'homme, du monde et plus radicalement de l'Etre fondée sur la vérité objective » (N° 66)

« Mon appel s'adresse en outre aux philosophes et à tous ceux qui enseignent la philosophie : eu égard à une tradition philosophique éternellement valable, qu'ils aient le courage de recouvrer la dimension de la vraie sagesse et aussi de la vérité métaphysique de la pensée philosophique. » (N° 106)

Si par restauration de la « tradition philosophique éternellement valable » on entend le retour à la philosophie de la substance statique de la scolastique, elle ne pourrait en tout cas pas s'appuyer sur Saint Thomas d'Aquin. Celui-ci a, dans sa « Summa contra Gentiles » (II,3) insisté sur la nécessité de la contemplation de la nature pour le théologien et avertit : « Une erreur à propos de la création se traduit par une fausse théologie »

(« Error circa creatures redundat in falsam de Deo scientiam »)

Le plus grand de nos maîtres et enseignant, Thomas d'Aquin, serait le premier à saluer la refondation depuis longtemps attendue de la théologie catholique sur un concept dynamique du monde et de la matière. Teilhard a pour cette vaste tâche apporté sa pierre, ni plus, ni moins.